



Les souvenirs d'Ernestine

TRESOR D'ARCHIVES n°13

Quand, aux Archives, on ouvre les boîtes contenant les documents autour de la vie de Marie Eugénie, on découvre des trésors inattendus. Dans la boîte n°2, en particulier, se trouvent cachés ses souvenirs d'enfance : les lettres de Marie Eugénie à ses cousines, les documents évoquant ses visites en Lorraine et ses passages à Preisch après la fondation, les lettres de ses frères ou le testament spirituel de son père, une correspondance assez fournie avec des amies d'enfance ou leur famille. Parmi ces nombreux documents, témoins de l'histoire, on trouve des feuillets écrits par une main fragile, semble-t-il assez âgée... Ils sont recouverts d'une écriture fine et tremblante et nous parle de la jeune Anne Eugénie... Il s'agit du témoignage d'Ernestine ! Qui est Ernestine Pruneau ? Elle a eu la grande joie d'être l'amie d'enfance et la cousine d'Anne Eugénie, de courir avec elle dans les rues de Metz ou dans les bois de Preisch. Cet article propose de feuilleter ce touchant témoignage d'Ernestine et de nous arrêter pour en lire quelques passages. Les mots d'Ernestine parlent d'eux-mêmes. Écoutons-là ! (cf. Archives des Religieuses de l'Assomption, MO 1 a)

Les jeux d'enfants

« Du plus loin que je me souviens à Metz dans une grande maison de la rue aux Ours où ma mère habitait avec ses parents et ses enfants, on m'emmena provisoirement pour demeurer près de moi la si gentille Eugénie de Brou que sa mère, en relation avec la mienne, voulait bien nous confier pendant un voyage d'affaires qu'elle devait faire à Paris (...) On mettait dans ma chambre un second petit lit et nous allions ainsi dormir côte à côte. Que de bonnes causeries, que de frais éclats de rire matin et soir ! Après notre prière ensemble et le cœur à Dieu, quel paisible sommeil ! »

« On nous donnait la permission d'aller prendre nos ébats dans un grand hall situé tout près de l'appartement. Nous nous y installions avec joie emportant nos livres d'études et aussi de vieux contes de fées que nous lisions après avoir travaillé longtemps. Notre livre favori – la méthode Tout est dans tout – était son exorde. Pour les langues c'était parfait. Eugénie, dès lors, parlait correctement l'allemand. Le soir, quand ma sœur et mon frère rentraient, et aussi un cousin qui est devenu depuis un savant et avait gardé le meilleur souvenir de la petite Eugénie – le soir, dis-je, on jouait à des jeux plus bruyants... »

La fête et la réception quand le père d'Anne Eugénie a été nommé député

« Je me rappelle ce tapage des cloches, des sonneries, cette foule de félicitateurs venant annoncer l'honorable nouvelle. Tout Metz était là. Je vois encore le visage heureux, mais calme, de la bonne jeune fille. A sa place, me disais-je, je perdrais la tête absolument, je serais si fière,

je ne penserais guère à ma petite camarade et au jeu de la balle élastique installé du haut en bas de l'escalier ! Elle au contraire me fit les honneurs et ne voulut pas me laisser manquer une seule partie. »

« Diligences, voitures de maîtres, etc, se suivaient en nombre. Tout avait été organisé supérieurement par la mère de mon amie qui joignait la bonté du cœur et un esprit des plus brillants à une capacité de maîtresse de maison hors ligne. (...) Ma bonne petite amie habillée d'une simple robe blanche s'amusait de tout son cœur, sautait, gambadait en entendant ce bon orchestre. »

« Eugénie toujours parfait et gaiement résignée aux petits ennuis de la vie riait à gorge déployée pour faire cesser mes grogneries sempiternelles et m'engageait à repasser en revue nos gloires passées au lieu de chercher un sommeil impossible : voyage, concert, bal, la conversation des aimables invités qui n'avaient pas dédaigné de jaser avec deux petites filles comme nous, notre retour à Metz qui serait un nouveau voyage bien amusant, etc. »

Les vertus humaines

La joie et la franchise : *« Eugénie, d'une nature franche et gaie avait un grand fond de raison pour son âge et un tact exquis. Que de fois je m'aperçus que pendant les petits séjours qu'elle fit à plusieurs reprises dans notre intérieur, elle me fit du bien ; d'un mot elle arrêtait la moquerie, me rendait obéissante, moi très indépendante. Son exemple entraînait les plus étourdies »*

La bonté : *« Je me rappelle dans ces jeux des traits de bonté de ma chère Eugénie. J'avais eu une jambe cassée, et j'étais bien souvent obligée de m'asseoir et de regarder les autres quand ils couraient et sautaient, mais à un seul je pouvais faire comme les autres et peut-être mieux, c'était ce qu'on appelle « à cloche pied » (...) Quand Eugénie me voyait un peu triste, elle élevait la voix et disait : 'allons, faisons le jeu d'Ernestine' (...) je ne l'en ai jamais remerciée mais comme au fond du cœur, je l'appréciais, cette chère enfant ! »*

La délicatesse et l'honnêteté : *« Je me rappelle aussi une petite conversation sur le champ de foire devant une boutique de jouets... Nous admirions les jouets et Eugénie me raconta qu'une fois, un monsieur de leur connaissance voulait lui faire choisir quelque chose de très cher, elle me dit 'Je fis semblant que ce jouet ne me plaisait pas, mais que je désirais ardemment une corde à sauter de 1 franc 25 [cette somme n'est pas élevée], il me l'acheta et comme cela je n'ai jamais abusé de sa générosité !' Je fus bien étonnée et plus tard je compris sa délicatesse. »*

En lisant ces lignes écrites par Ernestine, il nous semble voir un film sur l'enfance d'Anne Eugénie. Nous parcourons avec elle la rue aux Ours, la rue Pierre Hardie, la rue du Haut Poirier, à Metz et nous prenons un grand bol d'air en regardant par les fenêtres du château de Preisch. Nous constatons surtout qu'elle était déjà animée par ces vertus naturelles qui seront un levier de l'éducation à l'Assomption.

L'amitié fidèle

Ernestine fait partie d'un groupe d'amies que Marie Eugénie apprécie beaucoup et retrouve,

en 1837, lors d'un séjour en Lorraine. Voici ce qu'elle en dit : « Je suis en ce moment, dans une maison où je me plais beaucoup ; on m'y aide, trop peut-être ; j'y retrouve trois amies d'enfance et leur mère, qui a été particulièrement bonne pour moi, dans des moments tristes de ma vie passée. Ce sont des femmes de cœur ; il y en a une d'elles qui me suivrait volontiers dans la vie religieuse, mais je ne l'y crois pas appelée. Toutes ont été comme moi, attristées, attiédies par un entourage d'hommes incroyants et par l'influence de ces pensions de Paris où la foi se fait à peine jour. Elles respirent de se trouver avec quelqu'un devant qui elles n'ont rien de bien à cacher ; ma foi fortifie la leur et nous nous entendons bien. Seulement, elles me croient bien meilleure que je ne suis, parce que je parle bien mieux que je n'agis. Quelquefois, j'ai envie de rire de la manière dont nous passons de nos sérieuses conversations aux jeux et aux rires des pensionnaires, et aux souvenirs de notre petite enfance, de nos querelles et de nos plaisirs. » (Marie Eugénie, Lettre au Père Combalot n°5, 24 août 1837)

De fait, Joséphine Néron, à qui Marie Eugénie fait allusion dans cette lettre, a essayé de joindre le groupe des jeunes fondatrices, mais elle n'a pas poursuivi la route.

C'est un fait qu'Anne Eugénie Milleret, Ernestine Pruneau, Joséphine Néron, Adèle, Marie, ou l'autre Ernestine (qui deviendra Madame Rupied et accueillera les sœurs dans le port de Dieppe lorsqu'elles auront à prendre le bateau) deviennent des femmes. Elles gardent cependant, entre elles, cette confiance joyeuse de l'enfance qui leur fait du bien. Elles seront toujours prêtes à s'entraider dans les méandres de la vie.

Marie Eugénie qui, comme nous l'avons vu à travers le témoignage d'Ernestine, manifestait déjà un certain nombre de vertus naturelles lorsqu'elle était enfant, s'étonne toujours que ses amies reconnaissent ces qualités en elle. Ainsi, en, écrit-elle au Père d'Alzon : « Croiriez-vous, mon père, qu'une amie d'enfance que je n'avais pas vue depuis l'âge de 15 ans m'a dit que jusque là elle me trouvait un modèle d'obéissance ? C'était ma vertu, disait-elle, de faire scrupuleusement tout ce qu'on me disait, fût-ce longtemps après, fût-ce au moment où cela me contrariait le plus, et cela sans une observation. » (Marie Eugénie, Lettre au Père d'Alzon n°1592, 12 septembre 1843)

Elle garde, en tout cas, avec ses amies de jeunesse, un lien spécial, comme en témoigne cette lettre adressée à Marie Poujoulat : « Votre beau ciel vous inspire et vous sanctifie : oui, certes, chère Marie, je voudrais y être avec vous. Jamais je n'ai tant senti que depuis quelques temps l'harmonie que nos âmes prennent en mûrissant, et qui se fait sentir à moi bien plus impérieusement que l'amitié même de nos beaux jours d'enfance. J'ai été heureuse de vous avoir vue avant votre départ, et s'il m'était possible de former un désir hors de l'enceinte ou le devoir les renferme, certes, ma chère Marie, j'aimerais à joindre les soins de ma vieille amitié à ceux de votre nouvelle famille. » Et comme elle se sent faible, elle reconnaît que la confiance de l'amie d'enfance a une vertu thérapeutique : « Il n'y a qu'avec vous, ma chère Marie, qu'une longue conversation m'a fait du bien. Le médecin... n'avait-il pas raison de dire que c'était mon cœur qui était le maître de ma santé ? » (Marie Eugénie, Lettre à Madame Marie Poujoulat, n°4051, 18 octobre 1843)

Marie Eugénie semble si proche de nous à travers ces évocations de son enfance. Elle nous redit que les relations humaines sont un cadeau de Dieu et qu'il nous faut soigner, au long de notre vie, ces amitiés que Dieu nous donne pour y goûter une confiance qui parle de l'Évangile.

Lettres de ma mère

Dans la même « boîte à trésors », se trouve une vieille enveloppe portant une inscription de la main de Marie Eugénie elle-même : « Lettres de ma mère ». Ce sont les lettres que Madame Milleret a envoyées à Caroline, la mère d'Ernestine Pruneau, en 1831-1832, quand la famille Milleret vivait les moments difficiles de la banqueroute. Madame Pruneau et Madame Milleret étaient amies et confidentes. Grâce à ces lettres, nous découvrons les événements sombres de ces années et le regard féminin sur cette épreuve. Ce sera l'objet d'un prochain trésor d'Archives !

Sœur Véronique Thiébaud, Archiviste de la Congrégation
Juillet 2022

Illustrations :

- 1 : témoignage d'Ernestine Pruneau
- 2 : Témoignage d'Ernestine Pruneau sur l'année 1830
- 3 : Acte de naissance d'Anne Eugénie
- 4 : Titre du document sur la généalogie de Marie Eugénie
- 5 : Ancien inventaire